

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me Année.

VOL.V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC 19 Novembre. 1852.

No. 8

CORRESPONDANCE DE

SAINT-HYACINTHE.

Mr. le Rédacteur,

Je vous envoie enfin la fin de la relation promise. Comme vous voyez, ce n'était pas la peine de vous faire attendre si longtemps pour si peu de chose. Aussi je regrette beaucoup de ne pouvoir vous envoyer celle qui avait d'abord été préparée, mais comme je l'ai déjà dit à Mr. le Gérant, des circonstances particulières ne nous l'ont pas permis. Quand j'ai vu qu'il n'y avait pas moyen pour celle-là, je me suis mis à l'œuvre, et je vous envoie cette esqulette bien décharnée, je l'avoue, mais, Mr. le Rédacteur, c'est un peu de votre faute; pourquoi nous témoigner l'impatience de voir paraître cette relation? Enfin ce qui est fait, est fait: ne vous en prouvez qu'à ma pauvre plume, et non pas à ma bonne volonté.

J'étais tellement pressé de répondre à votre bienveillance que je n'ai pas pu finir cette relation seul. Un de mes confrères a bien voulu m'aider à copier mon brouillon et vous verrez à la manière dont sont formées les lettres, que c'aurait été un bonheur pour vos yeux, s'il eût tout copié. Ne m'en voulez pas, Mr. le Rédacteur, de vous donner la vilaine besogne de déchiffrer mon griffonnage et croyez-moi toujours

Votre tout dévoué

O.

L'Abeille a bien voulu nous exprimer le désir de voir paraître dans ses colonnes la fin de la relation de notre voyage de l'année dernière. Cet intérêt qu'elle témoigne, nous fait un devoir de nous rendre à ce désir bienveillant. Et pourtant la dernière partie de ce voyage est un peu dénuée d'intérêt puisque le trajet que nous avons à faire a déjà été raconté l'année dernière; cependant dans cette relation l'on pourra voir la preuve de ce qui a si souvent été répété: que sur cette terre, il n'est pas de bonheur sans mélange de contretemps.

Nous sommes partis de Québec le 9 Juin à 6h 1-2 du matin. Le lever eut lieu à 4.1-2 heures. Nous passâmes aussitôt à la salle de récréation et de là à la chapelle du Séminaire, où la messe fut

dite par le vénérable Mr. A. Parant, Vice-Supérieur du Séminaire de Québec. Qu'il y avait de différence entre les émotions qui agitaient alors nos cœurs, et celles que nous ressentions le jour précédent! Hier nos cœurs s'ouvraient à l'attente des joies que nous devions goûter pendant toute une journée à passer avec des confrères chéris: et aujourd'hui, il faut se séparer. Il faut dire adieu à cette chapelle où nous avons mêlé nos prières à celles de nos amis: il faut quitter ces lieux qui nous ont accordé une hospitalité si magnifique. La musique n'envoyait plus à nos âmes que des sons de tristesse, parce qu'elle n'était plus pour nous que le signal du départ. Oh! si la vie de collège peut seule procurer des joies pures comme celles que nous avons goûtées à Québec, elle seule peut nous faire ressentir les émotions sensibles qui vinrent nous assaillir lorsqu'après le déjeuner nous nous trouvâmes pour la dernière fois dans la salle de récréation, où nous attendaient les élèves de Québec pour nous souhaiter un dernier adieu.

Je ne veux point renouveler la tristesse des adieux en disant avec quelle douleur nous nous serrions mutuellement la main.

Pour nous, élèves de St. Hyacinthe, le Séminaire de Québec était devenu depuis longtemps la maison de nos frères, et l'impérieuse nécessité pouvait à peine nous résoudre à partir.

La pluie tombait par torrents. Nos amis nous donnèrent une dernière marque de leur bienveillante attention en procurant à ceux d'entre nous qui n'en avaient pas, des habits convenables au temps. Bon nombre d'entr'eux nous accompagnèrent jusqu'au quai où le St. Hélène manifestait depuis longtemps son impatience par les sons répétés de la cloche. Il faut partir, un dernier serrement de mains: un dernier adieu à nos confrères, un adieu à la ville de Québec, et le vaisseau a quitté le port en nous emportant loin de nos amis que nous voyons longtemps sur le quai, répondant à nos adieux. Tant que nous pûmes les distinguer nous restâmes sur le pont; mais lorsque le cap eût dérobé à nos yeux la vue de ces amis chéris, nous entrâmes dans la chambre et là nous fûmes longtemps occupés à retracer dans votre

mémoire les moindres incidents de la journée à jamais mémorable que nous avons passée à Québec. Nous ne faisons nulle attention aux ravages que nous laissons en arrière, toutes nos idées se reportaient vers un seul point.

Cependant le temps était devenu tout-à-fait menaçant. La pluie continuait à tomber quoiqu'avec moins d'abondance; le vent qui nous était d'abord assez favorable, change tout-à-coup et souffle Sud-Ouest, nous devenant par-là tout-à-fait contraire. Nous comprîmes des lors que le trajet ne se ferait pas sans désagrément. Pour éloigner tout danger, nous nous prosternâmes pour chanter *l'Ave maris stella*. Oh! avec quel élan nous répétions cette belle invocation pour demander à l'Oracle de la mer un trajet sans accident. Pleins de confiance, nous nous relevons complètement rassurés sur les dangers que nous pouvions avoir à craindre—nous avons su plus tard que d'autres prières que les nôtres avaient aussi intéressé le ciel en notre faveur.

Il fallait que nous eussions beaucoup de confiance dans la protection du Ciel pour ne pas être effrayés, car le vent augmentait de plus en plus: c'était la tempête et la tempête d'autant plus à craindre pour nous que nous étions entrés dans le Richelieu. Il est à croire qu'avec un steambot moins solide que le St. Hélène, nous aurions pu nous heurter contre quelque rocher, tout était grande la violence du vent. Des lames terribles venaient continuellement se briser contre les flancs de notre vaisseau qu'elles chahalaient de leurs secousses—adieu les flots s'entr'ouvrant, nous montaient, tout près du vaisseau, des rescifs très-dangereux et qui nous faisaient soupircer après le moment où nous sortirions de ce passage difficile.

Car, sortis du Richelieu, nous avions moins à craindre, quoique le vent, loin de diminuer en violence, semblait au contraire augmenter. Il souffla même si fort que pendant un certain temps nous fûmes presque stationnaires; c'est alors que le capitaine craignit de manquer de bois: ceux d'entre nous qui s'arrêtaient aux réflexions qu'amenait notre situation, commençaient à avoir des doutes assez

nérieux sur la bonne issue du voyage; car, dans notre position, pas moyen de jeter l'ancre par crainte d'un plus grand danger à cause des rochers qui nous auraient très-mal reçus si l'ancre n'eût pas été assez fort pour arrêter le vaisseau.

Pourtant nous avançons toujours plus ou moins selon les caprices que se donnait la tempête. Enfin nous pûmes dire adieu aux rochers du Richelieu, et dès lors la gaieté sembla remaître. Pour tromper la crainte, on se met à danser sur le pont d'avant, tandis que d'autres chantaient gaïement dans les chambres. C'était un spectacle assez curieux à voir ces jeunes voyageurs se moquant de la tempête en fureur et répondant par des cris d'allégresse, à la voix discordante et terrible du vent déchaîné contre nous. Quelquefois au milieu des figures les plus importantes d'une danse ronde, une vague effrayante venait avec son orgueilleuse cime blanchâtre s'élever au-dessus du pont et retomber ensuite sur M. M. les danseurs qui s'en trouvaient assez contrariés. Mais cela ne troublait pas la joie presque générale; rassurés par les gens de l'équipage, nous nous croyions hors de danger, lorsqu'un contre-temps vint nous assaillir. Le St. Laurent dorénavant plus large au sortir du Richelieu, nous fit connaître qu'il fallait payer notre tribut à cette horrible maladie connue sous le nom de *mal de mer*; ceux qui l'ont éprouvée plaindraient facilement les malheureux qui en furent alors atteints. On remarqua que ceux qui se tenaient inactifs succombaient plutôt que tous les autres, de sorte que Messieurs les poètes, occupés à contempler ce qu'ils appellent la beauté du spectacle qu'offre la nature en courroux, furent bientôt arrachés à leurs poétiques rêveries.

À peu près à mi-distance entre Champlain et Batiscan, on observa une petite goëlette chargée de bois dont les morceaux flottant çà et là sur le fleuve, nous firent mieux apprécier la violence de la tempête. La goëlette menaçant à chaque instant de sombrer: nous apercevons bientôt trois hommes se cramponnant aux mâts et appelant au secours. Comment faire? Il faut les sauver, et pourtant si nous arrêtons, le danger est imminent. C'est égal; il s'agit de sauver la vie à trois frères, on ne délibère pas: l'ancre est jetée, mais manquant de point d'appui nous sommes aussitôt entraînés rapidement loin de la goëlette; à force de vapeur le St. Hélène revient à une petite distance, et cette fois l'ancre rend le vaisseau stationnaire. Malgré la violence du vent chacun veut s'exposer pour ces pauvres malheureux, la chaloupe est détachée du steamboat; le pilote et trois hommes de l'équipage s'y jettent et partent pour leur dangereuse mission. À

bord nous récitons les litanies de la Ste. Vierge pour ceux qui s'exposaient ainsi. C'était un spectacle effrayant que de voir cette frêle embarcation qui semblait tantôt suspendue au-dessus des flots et tantôt disparaître entre deux vagues énormes. Enfin, ils atteignent la goëlette; les naufragés à demi-morts se précipitent dans la chaloupe, et à force de rames on gagne le rivage. Les matelots nous ont raconté qu'il étoit grandement temps, car ces pauvres gens ne pouvaient plus résister au froid qui engourdisait leurs membres.

Après avoir accompli cet acte de dévouement, nos braves matelots s'embarquèrent de nouveau pour revenir à nous. Mais inutilement; le vent repoussait tous leurs efforts: ce n'est que vers six heures du soir qu'ils purent regagner le St. Hélène au milieu des félicitations dont ils étoient l'objet.

Alors nous nous remîmes en route. Nous n'avions plus de crainte; le vent avait un peu diminué et entravait moins notre petit steamboat. Rien de remarquable ne nous est arrivé durant le reste du trajet aux Trois-Rivières où nous touchâmes vers dix heures et demie du soir.

Avertis par un steamboat de notre départ de Québec, les citoyens des trois-Rivières nous avaient attendus avec anxiété pendant tout le jour et la violence de la tempête leur avait donné de grandes craintes pour notre sûreté.

Nous vîmes alors que le danger avait été encore plus grand que nous ne l'avions d'abord pensé; car, nous dirent les citoyens des Trois-Rivières, nous n'avons peut-être jamais vu une aussi forte tempête sur le St. Laurent et plusieurs bateaux en ont été les victimes.

Nous remerciâmes par un cantique le ciel qui nous avait protégés pendant ce terrible combat des éléments. À peine avions-nous terminé notre chant que nous entendîmes les sons harmonieux de la bande musicale des Trois-Rivières, qui venaient nous féliciter de notre heureuse arrivée.

Quel doux souvenir nous gardons de ces Trois-Rivières où nous fûmes l'objet de tant de bienveillance. Mgr. Cook, alors Grand Vicaire, averti de notre arrivée offrit son presbytère à tous ceux qui porraient y trouver place, mais la crainte de l'incommoder engagea Monsieur le Supérieur à ne pas accepter son offre si généreuse.

La musique, disaient quelques uns, c'est bien beau, mais le sommeil, c'est bien plus beau encore," et un grand nombre d'entre nous entraînés par une logique aussi pressante se mirent en devoir de dormir. Remarquez que le St.-Hé-

lène n'étoit pas muni de lits et que conséquemment pour reposer il fallut adopter la méthode des trappistes. Nonobstant ce petit inconvénient, bon nombre, couchés dessus et dessous les bancs, dormaient paisiblement en rêvant à Québec, malgré le tapage de ceux qui ne voulaient point partager leur couche molle. Quant à ces ennemis de Morphéus ils s'amusèrent à chanter et à invoquer tous les souvenirs et contes de sorciers qu'ils transmissent par quelque vieux menuisant accueilli sous le toit paternel pendant les vacances.

On peut ajouter que pendant cette nuit à jamais mémorable, la vieille hyperbole "dormir debout" s'accomplit littéralement pour quelques uns qui aimèrent encore mieux ce mode que d'exposer leurs membres au contact des couches que s'étaient choisies leurs confrères.

[à continuer.]

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 18 Novembre, 1852.

C'est avec un bien sensible plaisir que nous publions dans nos colonnes d'aujourd'hui, la dernière partie de la relation du voyage de nos amis de St. Hyacinthe à Québec. "Pourquoi, nous dit ce cher confrère, pourquoi nous témoignez tant d'impatience de voir paraître cette relation." Ah! pouvions-nous laisser incomplet le récit de cette visite qui fait battre nos cœurs chaque fois que nous y pensons! Notre voyage à St. Hyacinthe est écrit sur les ailes de l'Abeille en caractères ineffaçables, et nous n'y verrions qu'une partie de celui de nos amis de St. Hyacinthe à Québec. Non, nous aurions toujours vu une lacune que l'on aurait déplorée de plus en plus à mesure que les temps se seraient éloignés.

Pourquoi! Lorsqu'un ami a fait un long trajet pour venir nous voir, lorsqu'il a surmonté beaucoup d'obstacles qui semblaient insurmontables, lorsqu'enfin en retournant chez lui il a été exposé à un danger imminent, oh! alors avec quel empressement, avec quelle anxiété ne désire-t-on pas connaître toutes les circonstances de ce voyage. Et lorsqu'il s'agit non seulement d'un ami mais de plus de cent soixante confrères nous pourrions rester indifférents!

Ce n'est pas que nous perdions jamais le souvenir de ces jours fortunés où il fut donné, pour la seconde fois, de voir deux communautés n'en faire qu'une; ce n'est pas que le temps qui use tout puisse briser les liens qui nous unissent, oh! non, nos confrères savent parfaitement bien que cela est impossible, mais il faut que l'abeille, cette chère compagne de nos plaisirs comme de nos peines, de nos jeux comme de nos travaux, en perpétue le souvenir jusqu'à nos derniers descendants.

... Et hæc olim meminisse juvabit, oui, la relation des deux voyages des Ecoles de Québec à St. Hyacinthe et des Ecoles de St. Hyacinthe à Québec, sera toujours pour nous une précieuse relique que nous conserverons avec le plus grand soin: elle sera déposée dans les archives du petit Séminaire de Québec. Quel plaisir ne ressentirons-nous pas, lorsque

chaque année, le huit Juin il nous sera donné d'en entendre publiquement la lecture sur l'île St. Hyacinthe . . . au pied d'un monument élevé pour en perpétuer la mémoire! . . . Oh! alors il nous semblera faire ces visites lointaines, qui ont eu pour nous tant de charmes.

Recueil précieux que chacun de nous emportera dans les lieux où la Providence dirigera ses pas, comme un souvenir de cet heureux temps de collège, où nous avons goûté des joies si pures, des plaisirs si doux, et, lorsque la vigueur de la jeunesse aura fait place à la débilité de la vieillesse, nous relirons encore avec satisfaction ces lignes écrites tantôt de la main d'un confrère de Québec, tantôt de la main d'un confrère de St. Hyacinthe.

Notre confrère-correspondant dit que c'est la suite du Rédacteur si nous avons reçu cette intéressante correspondance, je dois d'abord lui dire que je ne suis point seul coupable de cette *heureuse faute* mais da is tous les cas c'est avec joie que j'en prends la responsabilité, persuadé que je suis que cela seul suffira pour faire bénir mon nom à jamais, tant qu'il y aura des étudiants au Séminaire de Québec.

Nous remercions que Mr. E. M. Méthot professeur de Rhétorique, a été agrégé au Séminaire de Québec.

Une lettre d'un Monsieur de St. Hyacinthe nous informe que Mr. le Supérieur du Séminaire, Mr. Raymond, a été nommé Vicaire-Général par Mgr. Prince.

Le 14 Novembre, Mgr. Prince a consacré, dans sa cathédrale, l'ordre de la prêtrise, à Mr. Berthelet; celui du diaconat à Mr. Godard; et celui du Sous-Diaconat à Mr. Tremblay. M. M. Michon et Leblanc ont reçu les ordres moindres et M. Jacques, Odonnel, Poulin et Desnoyers ont reçu la tonsure.

La longueur de la correspondance de St. Hyacinthe nous force d'en remettre une partie à notre prochain numéro. Nous nous attendons aussi à recevoir de nos confrères quelques détails sur l'installation du nouvel évêque de St. Hyacinthe.

Necrologie.

Décédé hier au matin, à l'ancienne Lorette, Mr. Jean Denis Daulé, prêtre, à l'âge de 86 ans et 3 mois. Nous publierons prochainement une notice sur ce vénérable prêtre.

Mardi, Mr. J.-B. Potvin, curé de Ste Croix. Il était de la Congrégation.

Aujourd'hui, conformément à la proclamation de son honneur, le Maire de Québec, les citoyens de cette ville ont suspendu leurs travaux en l'honneur du Duc de Wellington dont les funérailles ont lieu ce jour.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ITALIE. Un journal suisse, l'*Echo du Mont Blanc* dit: "Le Pape vient d'adresser à Louis-Napoléon une lettre autographe, dans laquelle, tout en restant étranger à la direction politique du gouvernement français, il félicite le prince sur les ser-

vices qu'il a rendus à la religion, et exprime le désir qu'il a de voir l'unité et le bonheur de la France. Cette lettre, où Pie IX déploie les éminentes qualités du cœur, est une nouvelle preuve que les anciens liens entre Rome et la France, brisés pour un moment par le mauvais génie de la révolution, vont être resserrés. Le Saint Siège en sera honoré, et le grand pays dont les destinées providentielles sont celles de l'Europe n'en sera que plus heureux.

FRANCE. L'avènement prochain de Louis-Napoléon est la grande question du jour — Le Pape, dit-on, aurait refusé de venir sacrer le nouvel empereur. Certains journaux croient que le Président Français épousera la querelle de l'Espagne contre les États-Unis dans l'affaire de Cuba.

PREMIERS.

Rhétorique.

V. Chandonnet, en thème.
E. Taschereau, en version.

Seconde

P. Audet, en version.

Troisième

J. Nadeau, en version grecque.
W. McManus, en thème.
" (2 fois) en version.
" en vers.

Quatrième

F. X. Frenette, en version.
J.B. Gagnon, "

A. Grenier, } en thème.

Cinquième

A. Pelletier, } en version.
L. Paquet, }
J. Martin, en thème.

Sixième

H. Taschereau, en version.
H. Courteau, }
E. Pouliot, } en thème.
L. Lambert, }
W. Larné, } en thème.
H. Courteau, }

Septième.

E. Martin, } en français.
G. Saint-Pierre, }
H. Tachance, }

N. Hamel, en latin.
E. Martin, N. Hamel, L. Fumoy et T. Wright, en leçons.

Huitième.

E. Gauvreau, [2 fois] en français.
H. Lano, (2 fois) "
P. Doherty, en français.
L. Saint-Onge, }
O. Mayrand, }

Louis-Napoléon, sur le point de quitter les citoyens de Bordeaux, leur a adressé le discours suivant.

"L'invitation de la chambre de commerce de Bordeaux, que j'ai acceptée avec empressement, me fournit l'occasion de remercier votre grande cité de son accueil si cordial, de son hospitalité si pleine de magnificence et je suis bien aise aussi, vers la fin de mon voyage, de vous faire part des impressions qu'il m'a laissées.

Le but de mon voyage, vous le savez, était de connaître par moi-même vos belles provinces, d'appréhender leurs besoins. Il a toutefois donné lieu à un résultat beaucoup plus important.

En effet, je le dis avec une franchise aussi éloignée de l'orgueil que d'une fausse modestie : jamais peuple n'a témoigné d'une manière plus directe, plus spontanée, plus unanime, la volonté de s'affranchir des préoccupations de l'avenir, en consultant dans la même main le pouvoir qui est son appui. C'est qu'il connaît, à cette heure, et les trompeuses espérances dont on le berçait et les dangers dont il était menacé.

Il sait qu'en 1852 la société connaît à sa perte parce que chaque parti se consolait d'avance du naufrage général par l'espoir de planter son drapeau sur les débris qui pourraient surnager. Il me sait gré d'avoir sauvé le vaisseau en arborant seulement le drapeau de la France.

Désabusé des absurdes théories, le peuple a acquis la conviction que ces réformateurs prétendus n'étaient que des rêveurs, car il y avait toujours disproportion inconséquente entre leurs moyens et les résultats promis.

Aujourd'hui la nation m'entoure de ses sympathies, parce que je ne suis pas de la famille des idéologues. Pour le bien du pays, il n'est pas besoin d'appliquer de nouveaux systèmes; mais de donner, avant tout, confiance dans le présent, sécurité dans l'avenir.

Voilà pourquoi la France semble revenir à l'empire.

Il est néanmoins une crainte à laquelle je dois répondre. Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : l'empire c'est la guerre. Moi je dis : l'empire c'est la paix! c'est la paix, car la France la désire, et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille."

Ces paroles, prononcées d'une voix ferme et accentuée, produisirent un effet magique; des braves enthousiastes éclatèrent de toutes parts.

J'en conviens, cependant j'ai, comme l'empereur, bien des conquêtes à faire. Je veux, comme lui, conquérir à la conciliation des partis dissidents et ramener dans le courant du grand fleuve populaire les derivations hostiles qui vont se perdre sans profit pour personne.

Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance, cette partie encore si nombreuse de la population qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ; qui, au sein de la terre la plus fertile du monde peut à peine jouir de ses produits de première nécessité.

Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des rivières à rendre navigables, des canaux à terminer, notre réseau de chemins de fer à compléter; nous avons en face de Marseille un vaste royaume à assimiler à la France. Nous avons tous nos grands ports de l'Ouest à rapprocher du continent américain par la rapidité de ses communications qui nous manquent encore. Nous avons enfin partout des ruines à relever, de faux dieux à abattre, des vérités à faire triompher.

Voilà comment je comprendrais l'Empire, si l'Empire doit s'établir.

Telles sont les conquêtes que je médite et vous tous qui m'entourez, qui voulez, comme moi, le bien de votre patrie, vous êtes mes soldats. (Où! où! Longs applaudissements.)

ANALYSES PHILOSOPHIQUES.

*Lexes gustus in philosophiâ ad
africanum movent; pleniores
haustus ad religionem reducunt*
(Bacon)

Qu'y a-t-il, Mr. le Réd. de plus important pour un jeune homme qui a fait un cours d'études, que de connaître les vérités fondamentales de la religion qu'il professe, que d'être en état de répondre aux questions astucieuses du *philosophisme*? Car d'où vient que chaque jour, nous entendons tant de personnalités, recommandables et par leurs lumières et par leurs vertus, gémir du fond de leur cœur et jeter le cri d'alarme? C'est que l'irreligion fait des progrès rapides et menace de toutes parts; c'est qu'ils voient un grand nombre de jeunes gens allant se jeter, tête baissée, dans un abîme d'erreur, ou vont s'engloutir les plus belles espérances.

Si vous les interrogez, si vous leur demandez la cause de ces malheurs, que vous répondront-ils? Ces paroles du célèbre Bacon: "Peut de philosophie éloigne de la religion." Aussi, si pour vous donner un conseil salutaire, il vous diront avec le même philosophe: "Beaucoup de philosophie ramène à la religion." En effet, ce n'est pas la science que redoute la religion, mais des idées confuses, des notions imparfaites, ou plutôt un commencement de science: mais, à quelque prix que ce soit, on veut être philosophe, et donner des leçons: Dieu sait quelles leçons!

Il est donc nécessaire de nous prémunir d'armes capables de nous défendre dans les attaques et d'opposer une vigoureuse résistance aux sophismes qu'on ne manque pas d'accumuler contre la religion. C'est cette considération qui m'engage à faire part à mes confrères du fruit de mes re-

cherches sur les premières vérités qu'enseigne le Christianisme et que j'ai puisées dans un ouvrage digne de notre attention. Il suffira de dire que j'ai pris pour guide Mr. AUGUSTE NICOLAS pour que vous me par donniez la téméraire confiance qui me porte aujourd'hui à écrire sur un sujet aussi important. Cet homme, comme on le sait, s'étant d'abord donné au barreau, l'abandonna ensuite pour s'asseoir sur les bancs d'une magistrature paisible. Ce fut pendant cette époque qu'il termina et publia, à la demande d'un ami, son ouvrage intitulé: *Etudes philosophiques sur le christianisme*. "Qu'on s'y laisse aller sans défiance, dit-il, je n'ai pas la prétention d'enseigner."

L'ouvrage de cet inestimable auteur dont le but est de prouver la divinité du christianisme, se divise en trois parties. D'abord il expose tout ce qu'une saine philosophie, jointe aux lumières de la révélation primitive, nous fait connaître des grandes vérités de la religion naturelle. Il démontre ensuite la nécessité d'une seconde révélation, s'appuyant sur les récits de Moïse, confirmés de la manière la plus évidente, par la science moderne. Il termine cette première partie par les traditions universelles sur le fait de la déchéance et sur celui de la réhabilitation.

La seconde partie embrasse les preuves intrinsèques du Christianisme, les rapports qui existent entre les dogmes, la morale, le culte catholique et tous les besoins de l'intelligence et du cœur humain.

La troisième et dernière partie roule sur les preuves extrinsèques ou historiques de la mission divine de Jésus-Christ. Ces preuves sont les prophéties, les miracles, les effets surnaturels de la prédication de l'Evangile, la révolution qu'il opère, le témoignage des apôtres et des martyrs, la perfection dans les sociétés, enfin le prodige de la perpétuité, de l'unité et de l'universalité de la doctrine catholique, malgré les épreuves et les oppositions contre lesquelles se serait infailliblement brisée une œuvre humaine.

Tel est le plan de l'ouvrage dont je vais analyser les chapitres les plus remarquables que j'enverrai de temps en temps à l'*Abeille*, si toute fois elle veut bien agréer ces fleurs philosophiques que lui offre un de ses dévoués serviteurs.

ELEUTHERIUS.

LA RELIGION.

Elle naquit le jour où naquirent les jours.

La religion étant un rapport de l'homme à Dieu, il doit y avoir nécessairement un des termes de ce rapport inaccessible au moins en partie à la raison humaine. Pourquoi demander l'évidence dans la re-

ligion? L'homme déjà n'est pas évident à lui-même et tout ce qui l'environne couvert des voiles du mystère. Nous sommes plongés dans le mystère, nous respirons, nous le touchons, nous le ruminons à chaque instant. Le bœuf qui croît dans les champs, les cheveux sur notre tête, sont autant d'abîmes de notre raison va se perdre.

La religion est essentiellement un rapport d'hommage, de soumission de l'homme envers la Divinité. Or si cet hommage était forcé par l'évidence, ce ne serait plus l'hommage d'un être intelligent et libre l'hommage de l'homme, mais bien la passivité de la nature matérielle. Car si la vérité religieuse, si l'ensemble de toutes les perfections, si Dieu se rendait de prime abord visible et éclatant comme le soleil, nous ne pourrions pas résister à son entraînement; notre raison, notre volonté, notre liberté, y seraient soudainement précipitées, anéanties; il n'y aurait plus ni mérite, ni dé mérite, et nos rapports avec Dieu seraient moins nobles que nos rapports avec le dernier de nos semblables.

Enfin la religion ne doit pas être seulement un hommage libre et intelligent de l'homme à Dieu, mais elle doit être un moyen de perfectionner et de moraliser l'homme par l'exercice de cet hommage. En effet, l'homme étant essentiellement perfectible, l'objet de la religion est de développer cette nature, non en l'absorbant par la possession immédiate du souverain bien, ce qui ne serait plus une vertu, mais en l'exerçant et en le faisant lutter pour acquérir ce bien qui lui paraît comme voilé par la poussière du combat.

Ainsi demander pourquoi la religion est quelque fois couverte de voiles c'est demander pourquoi Dieu n'est pas à la portée de notre intelligence, pourquoi il a fait l'homme intelligent et libre, perfectible et enfin capable de faire usage de ses facultés dans ses rapports avec son Créateur.

"*Regnum Dei vim patitur et violenti rapiunt illud.*" (S. Mathien. XI. 12)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Saule, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. DROLET.
Au collège St. Hyacinthe, M. J. R. Ouellet
Au collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. BTE. BLOUIN., Gérant.